



Parc
naturel
régional
des Baronnies
provençales

Une autre vie s'invente ici

FLEURS DES CHAMPS

FLORE MESSICOLE DES BARONNIES PROVENÇALES

Vous souhaitez observer des messicoles ?

Pour respecter les parcelles et les cultures, l'observation des messicoles se réalise depuis le bord de champs. Ne traversez jamais les parcelles cultivées afin d'éviter de coucher les céréales et nuire à la récolte.

EDITO

Henriette MARTINEZ
Présidente du Parc naturel régional
des Baronnies provençales



Miroir de Vénus, Legousia speculum-veneris (L.) Chaix
Crédit : PnrBp ©

Depuis 2008, le Parc naturel régional des Baronnies provençales, en partenariat avec le Conservatoire Botanique National Alpin (CBNA) et les Conservatoires régionaux des Espaces Naturels (CEN PACA et CEN Rhône-Alpes) travaille sur les sites à enjeux botaniques de son territoire. Dans le cadre d'une étude menée par le CBNA visant à cartographier les sites à enjeux botaniques, les Baronnies provençales apparaissent aujourd'hui comme l'un des réservoirs de messicoles les plus importants de France.

Fort de ce constat et dans le respect des engagements mentionnés dans sa charte, le Parc a décidé d'engager des actions en faveur des espèces menacées en priorisant la préservation et la valorisation des espèces messicoles de son territoire. Afin d'informer et de sensibiliser le plus grand nombre, agriculteurs et grand public, ce livret nous emmène de manière simple et pédagogique à la découverte des messicoles les plus communes aux plus rares des Baronnies provençales. Certaines espèces moins communes se trouvent en danger d'extinction selon l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) mais en cherchant bien, vous aurez peut-être le privilège, au détour d'un sentier, de les rencontrer sur notre territoire.

Même si ce livret a pour objectif principal d'aider à l'identification des principales espèces de ces jolies et délicates fleurs des moissons, il peut être éventuellement intéressant de consulter d'autres ouvrages et documents spécialisés pour approfondir vos connaissances sur la thématique des plantes messicoles.

Credit: PnBp ©



Vachère, *Vaccaria hispanica* Rauschert

SOMMAIRE

Édito	2
Les messicoles, qui sont-elles ?	4
D'où viennent-elles, une longue histoire ?	5
Les services écologiques rendus	6
Les messicoles en France	8
Les messicoles dans les Baronnies provençales	9
Les pratiques à l'origine de leur disparition	10
Pourquoi doit-on les préserver ?	11
Comment sont-elles favorisées ?	14
Fiches descriptives des espèces communes à rares des Baronnies provençales	15
Index des noms communs et scientifiques	46
Glossaire	47
Pour aller plus loin...	49

LES MESSICOLES, QUI SONT ELLES ?

« Les messicoles sont des plantes annuelles à germination préférentiellement hivernale habitant dans les moissons »

(Philippe JAUZEIN dans le Monde des plantes - 1997, N°458 : page 19 à 23).

Étymologiquement le terme de « messicoles » (du latin messis = moisson, et colere = habiter) désigne les plantes « habitantes des moissons » qui ont pour caractéristique commune d'être préférentiellement inféodées aux cultures qu'elles accompagnent depuis de nombreux siècles, voire plusieurs millénaires pour certaines espèces. Rappelons toutefois que la définition précise de ces plantes fait toujours débat au sein de la communauté scientifique.

D'une manière plus générale, les messicoles font partie des plantes « adventices » qui poussent, sans avoir été semées préalablement, au sein d'une culture. Par conséquent, on ne les retrouve pas dans le milieu naturel, ce qui explique que certaines espèces peuvent-être considérées comme messicoles dans une région et non-messicoles dans une autre. Il est admis que les espèces messicoles se développent sans porter préjudice aux cultures, ce qui les différencie des « mauvaises herbes » dont certaines peuvent rentrer en compétition avec l'espèce cultivée. Ainsi, on a tendance à considérer que les plantes messicoles ont un cycle biologique comparable à celui des céréales en ne se développant que dans les moissons et sont par conséquent annuelles. Certains proposent même

de limiter les messicoles aux espèces annuelles d'hiver et à quelques annuelles de printemps. Mais on peut également les trouver dans d'autres types de cultures annuelles comme les pois ou encore les lentilles. voire même observer des espèces messicoles vivaces dans des cultures nécessitant un travail de la terre comme les vignes, les vergers, les champs de plantes à parfum, aromatiques et médicinales (lavandes, etc.).

Les évolutions de l'agriculture au cours du siècle dernier ont cependant conduit à une régression importante de la flore messicole, principalement du fait des modifications des pratiques agricoles ou de l'abandon des cultures sur les surfaces peu productives. Or, si les plantes messicoles ont un caractère patrimonial important, elles jouent également un rôle majeur au sein de l'écosystème en tant que source d'alimentation pour la faune, le gibier ou les auxiliaires de l'agriculture. Ainsi, considérées comme des espèces végétales menacées, les messicoles bénéficient depuis 2012, d'un Plan National d'Action (PNA), suivi en 2015 par sa déclinaison régionale en Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) (Huc et al., 2015), afin d'améliorer les connaissances sur ces espèces pour mieux les préserver.

Le saviez-vous ?

Connaissez-vous la « malherbologie » ? Il s'agit de la science étudiant les plantes appelées « mauvaises herbes ».

« Une mauvaise herbe est une plante dont on n'a pas encore trouvé les vertus. »

Ralph Waldo Emerson

D'OU VIENNENT-ELLES, UNE LONGUE HISTOIRE ?

Les messicoles sont des espèces patrimoniales à plusieurs titres. Au regard de leur valeurs culturelles, elles représentent surtout le témoignage de l'histoire des conquêtes agricoles.

Sur notre continent, l'agriculture est apparue il y a 9 000 ans environ au Proche-Orient, créant ainsi un nouveau milieu écologique : le champ labouré, ensemencé et récolté. C'est grâce à ce nouvel écosystème que les plantes messicoles, passagères clandestines, ont pu se développer sur l'ensemble du continent européen.

Depuis le Néolithique, les sociétés humaines ont sécurisé leurs besoins alimentaires essentiels grâce à l'avènement de l'agriculture. La base alimentaire pour les hommes aussi bien que pour leurs animaux domestiques était constituée de céréales, elles aussi domestiquées (graminées sauvages comme les blés, les orges, le seigle, le sorgho, etc...) et de légumineuses (pois, lentilles, etc...).

En France, l'expansion des espèces messicoles a alors pu se réaliser il y a 6 000 ans avec la diffusion de l'agriculture. C'est grâce au développement des échanges commerciaux et aux diverses migrations humaines (semences céréalières pas ou peu triées selon les usages alimentaires), à l'apprentissage des nouvelles pratiques agricoles et savoir-faire que la flore messicole s'est répandue à travers le monde. Les animaux domestiques ont également participé à leur diffusion, accrochées à leur pelage,

les graines ont été transportées au gré des territoires traversés par l'Homme. D'autres espèces ont bénéficié de la Nature pour se « déplacer » grâce au vent, à l'eau, aux déjections des animaux les ayant ingérées, etc.

Les espèces présentes en France ont diverses origines plus ou moins lointaines : pourtour méditerranéen (Afrique du Nord, Espagne), Europe centrale, Asie centrale et Moyen-Orient. Certaines plantes étaient même anciennement cultivées et ont réussi cependant à subsister après l'arrêt de leur culture comme le Chardon béni (Cnicus benedictus utilisé comme plante médicinale notamment pour ses propriétés diurétiques, fébrifuges, expectorantes, de cicatrisation et enfin pour stimuler l'appétit) ou encore la Caméline (Camelina sativa).



Les plantes messicoles sont spontanées en France ou viennent du Moyen-Orient, d'Asie Centrale et de Méditerranée orientale. Elles ont alors suivi différentes voies de migration, arrivant par le sud-est (courant méditerranéen), l'Europe centrale (courant danubien) ou l'Afrique du nord et l'Espagne.

Le saviez-vous ?

Le Coquelicot (Papaver rhoeas) a une quarantaine de cousins en Turquie alors que l'on n'en compte seulement quatre en France. C'est là où sa « famille » est la plus représentée que se situe probablement son centre de dispersion.

LES SERVICES ÉCOLOGIQUE RENDUS

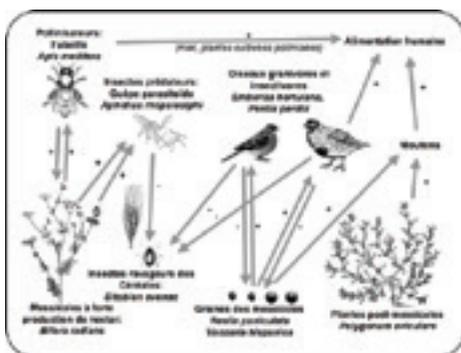
Les messicoles font partie d'un écosystème complexe et assurent de nombreux services.

L'impact positif des plantes messicoles sur la biodiversité générale des paysages et des systèmes agricoles reste assez méconnu. Les bénéfices écologiques supposés sont difficilement quantifiables mais on peut constater les conséquences pour l'homme de l'appauvrissement de la biodiversité dans certaines zones très intensifiées: quasi-disparition des pollinisateurs naturels et des insectes auxiliaires, baisse de rendement en apiculture et fragilisation des abeilles domestiques, ou bien encore déclin important des oiseaux communs des espaces ruraux.

insectivores tels que le Bruant ortolan, qui dépendent indirectement des insectes phytophages qu'ils consomment (cf. schéma ci-dessus). Le déclin récent et fort des insectes pollinisateurs en Europe a de nombreuses causes, dont le déclin parallèle des sources de nectar dans les espaces à agriculture intensive dominante.

À l'inverse, il a été montré que l'abondance des plantes pollinisées par les insectes reste plus élevée dans les cultures en agriculture biologique. Le déclin des pollinisateurs est une menace supplémentaire pour une partie de la flore et spécialement pour certaines plantes qui dépendent d'insectes pour leur reproduction, comme c'est le cas pour certaines messicoles rares.

En résumé, les messicoles font partie d'un réseau complexe de relations avec d'autres organismes vivants dans ou autour des champs de céréales. Le schéma précédent résume quelques-unes de ces relations et leur importance pour les services rendus par les messicoles au reste de l'écosystème et à l'agriculture.



Interrelations entre céréales, flore messicole et faune illustrant les services rendus par les messicoles.

Source : SOLAGRO, 2009. Quelles pratiques agricoles pour sauvegarder les messicoles ? Communication dans le cadre de la formation « gestion et valorisation de la biodiversité dans les cultures ».

Des oiseaux, des pollinisateurs et des messicoles

Les oiseaux granivores comme la perdrix, dépendent des plantes messicoles présentes dans les champs cultivés. Cette relation peut être également supposée pour les oiseaux polyphages ou même

Le couvert et le gîte pour les insectes

En offrant abri et nourriture aux insectes, les plantes messicoles participent à la pollinisation des espèces cultivées et à la lutte contre les ravageurs des cultures. Leur floraison étalée dans le temps

permet aux pollinisateurs de s'alimenter de la fin de l'hiver jusqu'à l'automne, alors que les plantes cultivées leur fournissent une ressource abondante. Par exemple, les coquelicots, comme toutes les papavéracées, produisent un pollen abondant, très recherché par les insectes. Ces espèces attirent et accueillent les pollinisateurs et contribuent ainsi au maintien de toute la communauté végétale.

Des parades naturelles contre les ravageurs

Excellent moyen alternatif pour le maintien d'une biodiversité végétale dans les cultures, la préservation des plantes messicoles permet de lutter naturellement contre les ravageurs et de limiter, voire de stopper, l'usage des produits chimiques. La présence des messicoles favorise la présence des auxiliaires des cultures, dépendants des plantes sauvages pour se reproduire et se nourrir. Les relations plantes/pollinisateurs sont étroites et toute perturbation de l'une des communautés conduit à un déséquilibre de l'ensemble. Une communauté riche et diversifiée de plantes messicoles permet de sécuriser la chaîne alimentaire en offrant graines, plantes et insectes.

Certaines messicoles possèdent des propriétés médicinales

Le Bleuet est utilisé en collyre, les fleurs de coquelicots en sirop sédatif et adoucissant contre la toux. Ces deux espèces sont également utilisées dans les cosmétiques (eau florale de Bleuet, crème au coquelicot, etc...).

Le saviez-vous ?

80% des plantes à la base de notre alimentation sont pollinisées par des insectes.

*Bleuet des champs, *Cyanus segetum* Hil.*
Crédit : PnrBp ©



LES MESSICOLES, EN FRANCE

En France, on compte 102 espèces de messicoles sur une liste nationale établie par les Conservatoires botaniques nationaux et les experts, mais chaque région à des particularités en termes d'espèces ou de comportement des espèces par rapport aux milieux.

7 sont considérées comme disparues

7 espèces ont disparu de France (Céphalaire de Syrie, Cuscute du lin, dauphinelle à longs pédoncules, ivraie du lin, Silène de Crète, Silène du lin et Vesce articulée) et 25 autres ont disparu de plus de la moitié des départements où elles étaient connues avant 1970. C'est le cas par exemple de l'Aspérule des champs (*Asperula arvensis*), du Caucalis à larges feuilles (*Turgenia latifolia*), du Cumin pendant (*Hypocoum pendulum*) et de la Vachère (*Vaccaria hispanica*).

Pour parfaite information, les espèces en régression sont principalement localisées dans le Sud des Alpes, le Massif central et les Grands Causses.

52 sont en situation précaire

Bleuet, Nielle et Coquelicot sont les « étendards » des plantes messicoles. Ces fleurs des moissons, largement présentes dans les champs de céréales avant les années 1950, sont actuellement en forte régression. Un Plan national d'actions en faveur des plantes messicoles a d'ailleurs vu le jour en 2012 (Cambecèdes, 2012) afin de conserver ces espèces.

Les plantes messicoles ont connu un fort mouvement de régression depuis une cinquantaine d'années : beaucoup sont

menacées de disparition et certaines ont même disparu totalement du territoire français. En effet, étroitement liées aux cultures avec lesquelles elles se développent, elles sont forcément sujettes aux modifications des pratiques agricoles ou à l'abandon des cultures.

Ce sont pour la plupart des plantes annuelles, qui germent à l'automne ou au printemps lors du semis des céréales, grandissent avec elles, fleurissent au début de l'été puis libèrent leurs graines. On peut aussi les trouver dans d'autres cultures annuelles comme le colza, le pois ou la féverole. Quelques plantes vivaces sont également tributaires des perturbations de leur milieu de vie induites par l'agriculture traditionnelle dans les vignes et les vergers, le travail du sol favorisant la séparation et la dispersion des organes souterrains.

Au niveau national, les principaux enjeux de conservation des plantes messicoles devenues très rares sont localisés en région méditerranéenne, dans les zones de moyenne montagne marquées par la déprise agricole et dans les territoires plus montagnards où l'élevage est prédominant et associé à une culture céréalière extensive pour l'alimentation du bétail.

Mais tous les territoires agricoles sont concernés par la régression de cette biodiversité. Les enjeux régionaux de conservation peuvent être définis à partir des critères nationaux et régionaux (rareté, régression, statut de protection). L'analyse régionale des enjeux permet d'identifier les partenariats à mobiliser (espaces protégés ou gérés, projets territoriaux...) et les espaces agricoles riches en messicoles (pour une prise en compte dans les schémas régionaux : trame verte et bleue, schémas de cohérence territoriale...).

LES MESSICOLES, DANS LES BARONNIES PROVENÇALES

Les Baronnies provençales situées à l'interface des climats méditerranéens et alpins, confère à notre territoire une diversité floristique exceptionnelle. Ce climat méditerranéen et la pauvreté des sols ont constitué un frein à l'intensification des pratiques agricoles, permettant ainsi le maintien d'une flore messicole riche en espèces dans des exploitations agricoles caractérisées par la pérennité de pratiques traditionnelles.

C'est dans les secteurs où perdue un système de polyculture-élevage que les champs de céréales peuvent abriter de nombreuses espèces messicoles. Les Baronnies provençales constituent l'un des réservoirs de plantes messicoles les plus importants de France en accueillant plus de 90% de la flore messicole nationale, soit plus de 90 espèces et présentent donc un intérêt botanique de très haut niveau. C'est en particulier dans le sud du territoire (Montbrun-les-Bains, Séderon...) que cette flore s'est particulièrement développée. Ce sont de vastes paysages de cultures extensives composées de parcelles de petites tailles associant principalement des cultures de céréales, luzernières et lavandins, et qui constituent des zones d'intérêt majeur pour la flore messicole. Ces sites accueillent la Nielle des blés, l'Adonis annuel, l'Aspérule des champs ou encore la Vachère également appelée la Saponaire des vaches.

des critères nationaux et régionaux (rareté, régression, statut de protection). L'analyse

régionale des enjeux permet d'identifier les partenariats à mobiliser (espaces protégés ou gérés, projets territoriaux...) et les espaces agricoles riches en messicoles (pour une prise en compte dans les schémas régionaux : trame verte et bleue, schémas de cohérence territoriale...).

Mais derrière ce constat élogieux se cache une réalité moins dorée puisque la flore messicole a enregistré, lors des dernières décennies, une régression notable suite au désherbage chimique des cultures. Malgré cette régression, les Baronnies provençales représentent toujours un véritable paradis pour les amateurs de messicoles sachant qu'il n'est pas rare de trouver, dans une même et seule parcelle, une kyrielle d'espèces.

Ce maintien d'une grande richesse floristique s'explique notamment par le fait que ce territoire marginal soit caractérisé par une agriculture relativement extensive de polyculture-élevage, souvent considérée comme moins performante, où les céréales sont prioritairement destinées à l'alimentation du bétail. En conséquence, les exigences en termes de rendement et de « propreté » des semences sont moindres.

Soulignons également que beaucoup de messicoles, de par leur origine, aiment la chaleur, certaines n'ayant jamais atteint les régions du Nord de la France où elles ont toujours été instables. La nature du sol est le principal critère discriminant de la composition floristique des cortèges de messicoles (Olivereau, 1996) et les Baronnies provençales en sont le parfait exemple.

LES PRATIQUES A L'ORIGINE DE LEUR DISPARITION

Le tri et la provenance des graines

Durant des siècles, le tri des graines fut réalisé à la ferme, manuellement puis à l'aide de trieuses de plus en plus perfectionnées. L'homme réensemencé pendant une partie des espèces messicoles et participait à leur propagation, en réutilisant les grains de la ferme. Les techniques actuelles rendent cela beaucoup moins fréquent : les agriculteurs ne sèment presque plus leurs propres semences mais achètent des grains qui répondent à diverses normes très strictes (propreté, taux de germination, etc).

Les amendements et techniques culturales

La connaissance plus approfondie de la physiologie des céréales mais aussi des plantes messicoles permet maintenant à l'agriculteur de choisir les périodes de labour, d'ensemencement, les plus favorables à l'augmentation du rendement au détriment des adventices. De même, les amendements effectués sont étudiés pour bénéficier en majorité aux céréales. Un dernier point est fondamental : l'apport très fréquent de calcium s'est traduit par une régression très nette de toutes les espèces messicoles sur sables et limons acides.

L'emploi des herbicides

Cette dernière technique fut la plus préjudiciable pour la plupart des plantes messicoles. Elle a pour objet la destruction des espèces en supprimant l'appareil végétatif (racines, tiges, feuilles) mais aussi dans de nombreux cas les plantules. En quelques années, la

grande majorité du stock de graines de plantes messicoles des sols cultivés s'est épuisée car les graines, ramenées par le labour en surface, ont alors été détruites par les herbicides dès germination. De nombreuses innovations ont permis, dans le domaine des herbicides, de mettre à la disposition de l'agriculteur une très large gamme de produits capables de répondre à la majorité des cas de figure.

Une classification simplifiée des principales matières actives (ITCF, 1995) permet de distinguer les herbicides pénétrant par les organes souterrains et agissant sur ces mêmes organes ou sur les organes de la photosynthèse, les herbicides à pénétration par les organes souterrains et aériens et à action systémique, c'est-à-dire capables d'agir, après pénétration et migration, d'un organe à un autre de la plante traitée et les herbicides pénétrant par les organes aériens et ayant une action systémique ou de contact.

Le saviez-vous ?

La région Poitou-Charentes serait la région ayant perdu le plus d'espèces messicoles au cours de ces dernières années..

POURQUOI DOIT-ON LES PRÉSERVER ?

Cette question est tout d'abord et plus généralement celle de l'intérêt de la préservation de la diversité biologique à tous les niveaux. Le Parc naturel régional des Baronnies provençales, sensible à une agriculture plus respectueuse de l'environnement et de la nature, s'inquiète depuis longtemps de la raréfaction voire de la disparition des fleurs des champs.

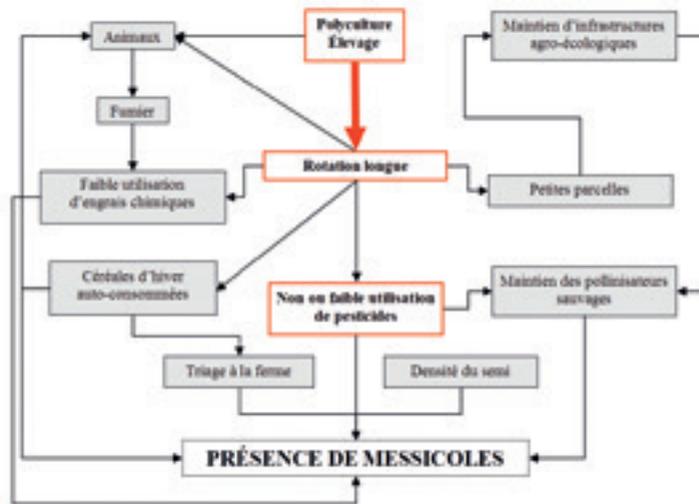
Préserver l'agro-écosystème

Les messicoles vivent en association avec une microflore et une microfaune garantes de la bonne santé des sols et par conséquent des cultures qui s'y développent. Ces organismes constituent également un apport de nourriture important pour d'autres animaux. On trouve parmi eux de nombreux

insectes auxiliaires des cultures ou des pollinisateurs précieux, ou encore des oiseaux granivores comme les perdrix. Les messicoles sont ainsi à la base de la chaîne alimentaire du champ cultivé et de ses abords.

Évaluer l'impact écologique des pratiques culturales

Les pratiques agricoles s'insèrent dans un système d'exploitation qu'il faut percevoir globalement si l'on veut mettre en place des mesures durables de conservation. La restauration ou le maintien de la biodiversité dans l'espace agricole (mise en place d'une agriculture durable), nécessite la réduction des intrants chimiques, la mise en œuvre de rotations longues intégrant des phases de jachère, la réutilisation des semences céréalières, le maintien d'espaces semi-naturels au sein même de l'agro-système. La présence de messicoles (qui ne perdurent que dans les parcelles de céréales conduites sans herbicides et à charge azotée faible) constitue en soit un bio-indicateur pertinent.



Schématisme systémique des éléments favorables à la présence de la flore messicole

Réalisation : David Bienaimé - Source : Solagro

Protéger un patrimoine culturel et imaginaire

Les messicoles ont un écho culturel important puisqu'elles symbolisent aux yeux du grand public une nature vivante et un environnement de qualité (pensons à l'attrait et la signification des bouquets de bleuets et de coquelicots). Elles font également partie de la mémoire collective. Bleuets et Coquelicots sont les fleurs de la Nation symbolisant le bleu et le rouge du drapeau français, sans oublier la source inépuisable d'inspiration qu'elles représentaient pour les peintres impressionnistes comme Vincent Van Gogh ou Claude Monet avec son célèbre tableau Les Coquelicots à Argenteuil peint en 1873 et les écrivains tels que François Coppée, Robert Desnos, George Sand ou encore Victor Hugo.



« Les Coquelicots à Argenteuil » Claude Monet, 1873
Huile sur toile - Musée d'Orsay, Paris

Qui écrirait encore ces vers dans le contexte actuel ?

Si aujourd'hui bien des poètes ont disparu, on constate que les plantes de nos moissons, en l'occurrence les messicoles, ont subi le même sort. Il suffit de contempler, au début de l'été, les uniformités des champs cultivés pour s'apercevoir que beaucoup de fleurs sauvages les ont désertés : le bleu de nos Bleuets, le blanc des Camomilles, le rouge

Paroles d'écrivains

« Je préfère aux jardins arrangés et soignés, ceux où le sol, riche par lui-même de plantes locales, permet le complet abandon de certaines parties et je classerais volontiers les végétaux en deux camps, ceux que l'homme altère et transforme pour son usage, et ceux qui viennent spontanément [...] Elles sont bien plus délicates, plus précieuses pour la science et pour l'art, ces mauvaises herbes, comme les appellent les laboureurs et les jardiniers. Elles sont vraies, elles sont des types, des êtres complets. Elles nous parlent notre langue, qui ne se compose pas de mots hybrides et vagues. Elles présentent des caractères certains, durables, et, quand un milieu a imprimé à l'espèce une modification notable, que l'on en fasse ou non une espèce nouvellement observée et classée, ce caractère persiste avec le milieu qui l'a produit. »

Fleurs et jardins dans l'œuvre de
George Sand

*Le poète s'en va dans les champs ;
il admire, Il adore ; il écoute
en lui-même une lyre ;
Et le voyant venir, les fleurs,
toutes les fleurs,
Celles qui des rubis font pâlir les couleurs,
Celles qui des paons même
éclipseraient les queues,
Les petites fleurs d'or,
les petites fleurs bleues,
Prennent, pour l'accueillir
agitant leurs bouquets,
De petits airs penchés ou
de grands airs coquets [...]*

Les contemplations
Victor Hugo, 1843

des Coquelicots ne sont pratiquement plus là. Adonis, Nigelle, Pied d'alouette, Nielle des blés, ces plantes messicoles sont autant d'espèces emblématiques de la flore des champs, devenues bien rares dans nos campagnes françaises.

La France est riche d'une grande diversité d'espèces messicoles grâce aux multiples influences climatiques régnant sur son territoire, à sa pédologie, ses reliefs, à la variété des cultures pratiquées selon les régions. Nous avons donc une forte responsabilité de sauvegarde de cette biodiversité qui fait partie indéniablement du patrimoine français.

Bénéficiaire des propriétés phyto-pharmaceutiques

Bon nombre de plantes, compagnes des cultures, ont des propriétés pharmaceutiques (soin des yeux pour le bleuet, par exemple), alimentaires (huile de la cameleine, salades sauvages : les mâches), horticoles (tulipes) toujours en vigueur de nos jours, et ont eu divers usages domestiques à travers les âges.

Les services écosystémiques rendus par les messicoles sont encore peu évalués et certainement sous-estimés. Ainsi la Nielle des blés, bannie des moissons car légèrement toxique pour l'homme à forte dose, favorise, par sa présence, la croissance des céréales.

Un intérêt majeur en termes de recherche

Presque toutes les messicoles ont été ou sont utilisées comme plantes médicinales, alimentaires ou horticoles. Pour certaines, elles présentent des propriétés utiles à l'homme et aux besoins de son développement. Il est donc important de conserver ce réservoir de biodiversité végétale qui constitue un potentiel réel pour l'avenir.

Ainsi, il faut espérer que tout sera mis en œuvre pour que lentement, les

plantes des moissons qui nous sont chères, refleurissent. Autrement dit, la conservation des plantes messicoles nécessite non seulement de mobiliser des outils, mais aussi d'avoir une approche globale et intégrée et de mettre en place une animation auprès des réseaux d'acteurs concernés par cette problématique.

COMMENT SONT-ELLES FAVORISEES ?

En raison du lien étroit existant entre les cultures et les messicoles, les agriculteurs ont un rôle important à jouer dans la préservation de ces dernières. Sans les champs cultivés, la plupart des messicoles perdent leur unique habitat, du moins, à l'échelle régionale.

Le travail du sol

Un labour annuel automnal élimine les espèces vivaces tout en favorisant les messicoles. Les semences de messicoles sont avantagées par un labour superficiel (25 cm au plus). Un simple décompactage, remplaçant le labour, leur est propice. Les outils à dents travaillant à faible profondeur sans retourner le sol (type herse) sont plus indiqués que les outils rotatifs à axe horizontal et les outils à disques.

Les modes de culture

Les messicoles sont davantage présentes dans les céréales semées avant l'hiver (blé, orge, avoine, petit épeautre) car elles germent après l'installation de la culture. À l'inverse, le semis direct et le faux-semis sont défavorables aux messicoles. En effet, le premier privilégie les espèces vivaces au détriment des annuelles du fait de l'absence de travail du sol et le second détruit directement les pousses de messicoles lors du désherbage.

Les semences de céréales

L'emploi de variétés anciennes ou rustiques peut favoriser le développement des messicoles : ces variétés possèdent généralement une résistance aux maladies et aux aléas climatiques, et s'avèrent adaptées à un itinéraire technique où les intrants et traitements sont limités. Lorsque les semences sont réutilisées sur l'exploitation, l'absence de tri ou la mise

en œuvre d'un tri partiel permet de ne pas éliminer les graines de messicoles.

L'arrosage

Des parcelles non irriguées favorisent les messicoles, dans la mesure où ces plantes sont souvent particulièrement bien adaptées à la sécheresse.

La fertilisation

Les messicoles les plus rares sont adaptées aux sols pauvres. Elles ne tolèrent que très difficilement toute fertilisation et sont alors favorisées lorsque les fertilisations systématiques sont évitées ou réalisées seulement en cas de carence, au moment de la reprise réelle de la végétation. Le fumier non composté est davantage supporté par les messicoles.

Les traitements

L'absence voire l'emploi très occasionnel et raisonné d'herbicides permet le maintien de messicoles. De même, l'absence (ou l'utilisation très exceptionnelle) d'insecticides favorisera la présence d'insectes assurant la pollinisation de ces plantes.

La récolte et les travaux suivants

Les messicoles peuvent être maintenues d'une année à l'autre si les récoltes sont effectuées après la libération des semences matures des messicoles (en fin d'été notamment). Les rotations courtes (3 à 4 ans) favorisent les messicoles car la durée de vie dans le sol de leurs semences est souvent assez réduite. L'installation de jachères dans les rotations est également favorable. Une année en légumineuses améliore la fertilité naturelle du sol : pois d'hiver, fêverole, fève ou lentille semés à l'automne, ou pois de printemps, pois chiche ou lupin blanc semés en fin d'hiver. Néanmoins, la culture de luzerne, de sainfoin, de vesce ou de trèfle, sur plusieurs années consécutives, entraîne la régression des messicoles car ces plantes enrichissent le sol en azote.

FICHES DESCRIPTIVES DES ESPECES COMMUNES A RARES DES BARONNIES PROVENCALES

Cette collection de fiches descriptives non exhaustive s'attache à vulgariser les connaissances scientifiques sur ces espèces encore trop méconnues, proposant des éclairages particuliers pour les agriculteurs et le grand public, curieux et désireux de mieux connaître ces plantes étonnantes qui ont marqué la civilisation occidentale et la culture paysanne. Le travail des formateurs, des gestionnaires et des agriculteurs souhaitant contribuer à leur conservation en sera ainsi facilité.

Dans chaque fiche descriptive, vous trouverez les informations suivantes :

- **Nom commun et nom scientifique**
- **Famille botanique**
- **Cotation UICN** : L'Union internationale pour la conservation de la nature est particulièrement connue pour attribuer aux espèces un statut de conservation, qui fait référence dans la communauté scientifique, et à partir desquels elle édite sa liste rouge des espèces menacée
- **Période de floraison**
- **Période de fructification**

- Description :** L'espèce est décrite afin de préciser les critères caractéristiques de reconnaissance (taille, couleurs, forme des feuilles...).
- Écologie :** Cette rubrique précise les éléments relatifs aux conditions de vie de l'espèce, en particulier les conditions pédologiques.
- Confusions possibles :** Cette rubrique met en évidence les espèces qui peuvent porter à confusion (difficultés de détermination).
- Usages :** Ces éléments permettent de mieux connaître les usages éventuels de l'espèce.
- Agronomie :** Cette rubrique met en évidence les impacts connus à ce jour sur les cultures.

**30 espèces communes à très rares sont présentées dans les 30 fiches suivantes.
Les espèces sont classées en 6 catégories en fonction de la couleur de la fleur :**

- Liseré blanc pour les espèces à fleurs blanches
- Liseré orange pour les espèces à fleurs jaunes ou orange
- Liseré rose pour les espèces à fleurs roses ou rouges
- Liseré bleu pour les espèces à fleurs bleues ou violettes
- Liseré vert pour les espèces aux fleurs peu visibles
- Liseré beige pour les graminées

L'ADONIS D'ETE

(*Adonis aestivalis* L.)

Famille des Renonculacées

Cotation UICN :

En danger d'extinction en Rhône-Alpes et préoccupation mineure en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante dressée de 20 à 50 cm avec des fleurs de 2 à 3 cm de diamètre, peu nombreuses sur la tige. La corolle* plane est rouge vif et son centre est noir. On trouve parfois des spécimens jaunes avec 5 sépales appliqués sur la corolle et 5 à 8 pétales étalés. Nombreuses étamines noires isolées et nombreux carpelles* à bec.

* ECOLOGIE DU SOL

Espèce annuelle commensale* des cultures d'hiver sur sols calcaires et à faibles réserves en eau.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Cette espèce ressemble beaucoup à l'Adonis d'automne et l'Adonis couleur de feu. Distinction par le fruit et la couleur des pétales.

* USAGES

Toutes les espèces d'Adonis sont vénéneuses car elles contiennent des hétérosides* à tropisme cardiaque. Les parties aériennes étaient jadis utilisées en tant que cardiotoniques, antiépileptiques, diurétiques.

* AGRONOMIE

Plante peu abondante, ne portant pas concurrence aux cultures lorsqu'elle est présente.



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

A SAVOIR

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi mars > mi juin

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi avril > mi juillet

L'ADONIS D'AUTOMNE

(*Adonis annua* L.)

Famille des Renonculacées

Cotation UICN :

En danger d'extinction en Rhône-Alpes et préoccupation mineure en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Véronique Bonnet - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette plante de 20 à 50 cm de hauteur est reconnaissable à ses feuilles plusieurs fois divisées en longues lanières étroites et à ses fleurs de 2 à 3 cm de diamètre d'un rouge sang. Cette espèce présente généralement des fleurs d'un rouge vif et écarlate et des sépales plaqués contre les pétales.

* ECOLOGIE

Espèce annuelle commensale* des cultures d'hiver sur sols calcaires et à faibles réserves en eau.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Cette espèce ressemble beaucoup à l'Adonis d'été et l'Adonis couleur de feu. Distinction par le fruit et la couleur des pétales.

* USAGES

Toutes les espèces d'Adonis sont vénéneuses car elles contiennent des hétérosides* à tropisme cardiaque. Les parties aériennes étaient jadis utilisées en tant que cardiotoniques, antiépileptiques, diurétiques.

* AGRONOMIE

Plante peu abondante, ne portant pas concurrence aux cultures lorsqu'elle est présente.



Crédit photo : Thomas Legland - CBNA ©

A SAVOIR

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi mai > mi août

L'ADONIS COULEUR DE FEU

(*Adonis flammea* Jacq.)

Famille des Renonculacées

Cotation UICN :

En danger d'extinction en Rhône-Alpes et préoccupation mineure en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle dressée de 20 à 40 cm simple ou rameuse souvent pubescente*. Elle est caractérisée par des pétales étroits séparés entre eux par un espace, par la présence d'une pilosité sur la tige, une couleur vive du rouge de ses fleurs et par des sépales non pendants mais plaqués contre les pétales. Les fleurs sont écarlates et comportent de 5 à 8 pétales rouges avec une base noire.

* ECOLOGIE DU SOL

Espèce annuelle commensale* des cultures d'hiver sur sols calcaires et à faibles réserves en eau.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Cette espèce ressemble beaucoup à l'Adonis d'automne et l'Adonis d'été. Distinction par le fruit et la couleur des pétales.

* USAGES

Toutes les espèces d'Adonis sont vénéneuses car elles contiennent des hétérosides* à tropisme cardiaque. Les parties aériennes étaient jadis utilisées en tant que cardiotoniques, antiépileptiques, diurétiques.

* AGRONOMIE

Plante peu abondante, ne portant pas concurrence aux cultures lorsqu'elle est présente.



Crédit photo : Gille Pache - CBNA ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi mai > mi août

?

LE PAVOT ARGEMONE

(*Papaver argemone* L.)

Famille des papavéracées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Gille Pache - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle, assez mollement velue. Sa tige de 10-30 cm, simple ou rameuse est dressée ou ascendante. Les feuilles sont à lobes lancéolés-linéaires et les fleurs, assez petites, d'un rouge clair. Les sépales sont peu velus et les filets des étamines épaissis dans le haut. 4 à 6 stigmates, sur un disque sinué, non lobé. La capsule est oblongue* en massue, atténuée à la base, hérissée au moins au sommet, de soies arquées-dressées.

* ECOLOGIE DU SOL

Cette messicole végète dans les moissons des sols calcaires et les bords de route.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Avec le Pavot douteux (*Papaver dubium*) à capsules plus allongées et poils appliqués sur la partie supérieure de la tige.

* USAGES

Plante ayant des propriétés analgésiques, euphorisantes et spasmolytiques.

* AGRONOMIE

Le Pavot argemone est non référencé comme concurrentiel des cultures.



Crédit photo : Thomas Legland - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi mai > mi septembre

LE PAVOT HYBRIDE

(*Papaver hybridum* L.)

Famille des papavéracées

Cotation UICN :

En danger d'extinction en Rhône-Alpes et préoccupation mineure en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Gille Pache - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle, velue de 15 à 30 cm, à tige simple ou ramifiée. Les feuilles sont une à trois fois profondément divisées en segments linéaires-lancéolés. La fleur assez petite, rouge clair marquée d'une grande tache noire à sa base interne est portée par un long pédoncule. Elle produit une capsule ovoïde-subglobuleuse, longue de 10 à 15 mm, toute hérissée de poils étalés-arqués.

* ECOLOGIE DU SOL

Elle végète dans les moissons des sols calcaires et les bords de route.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Avec le Pavot argemone dont la capsule est plus allongée.

* USAGES

Plante ayant des propriétés analgésiques, euphorisantes et spasmolytiques.

* AGRONOMIE

Le Pavot hybride est non référencé comme concurrentiel des cultures.



Crédit photo : Gille Pache - CBNA ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi mai > mi septembre

?

LE GRAND COQUELICOT

(*Papaver rhoeas* L.)

Famille des papavéracées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : PnrBp ©

* DESCRIPTION

Particulièrement répandu dans les champs de céréales, le coquelicot se distingue par le rouge vif de ses fleurs. Cette plante herbacée annuelle mesure de 50 à 60 cm de haut et présente une longue tige fine et velue, d'apparence fragile. Ses feuilles ovales et dentées se divisent en étroits segments. Les grandes fleurs solitaires présentent un fruit sous forme de capsule* ovoïde.

* ECOLOGIE DU SOL

Le Grand Coquelicot est ubiquiste et est présent sur tous les types de sol.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Avec le Pavot douteux (*Papaver dubium*) à capsules plus allongées et poils appliqués sur la partie supérieure de la tige.

* USAGES

Les pétales du Grand coquelicot sont comestibles. Le Coquelicot fait traditionnellement partie des plantes pectorales (pétales contenant du mucilage*), il est utilisé dans le traitement des affections pulmonaires. Il entre dans la composition de la «tisane des quatre fleurs», préconisée en cas de toux et qui contient en fait sept plantes. On recense les propriétés suivantes : adoucissant, antispasmodique, émollient*, hypnotique, pectoral, sédatif, sudorifique*.

* AGRONOMIE

Il peut porter concurrence aux cultures. Les autres coquelicots ne sont pas concurrentiels. Récemment, des résistances à certains herbicides sont apparues en Europe chez le Grand Coquelicot.



Crédit photo : PnrBp ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi mai > mi septembre

Le saviez-vous ?

Le Coquelicot est un symbole à la mémoire des soldats morts au combat dans les pays du Commonwealth, il est coutume de le porter à la poitrine lors de la célébration de l'armistice du 11 novembre. Ce sont les anciens combattants de la Royal British Legion qui organisent une collecte de dons en proposant des Coquelicots en papier, il s'agit du «Poppy Appeal» (l'appel du Coquelicot).

?

LE GLAIEUL D'ITALIE

(*Gladiolus italicus* Mill.)

Famille des Iridacées

Cotation UICN :

Préoccupation mineure en Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur



Crédit photo : Gilbert Billard - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante vivace de 40-80 cm à bulbe globuleux, à fleurs pourpres rosâtres à rougeâtres. Les fleurs mesurent environ 50mm et sont groupées par 6 à 15 en épis. Les feuilles sont peu nombreuses, très allongées et se terminent en pointe. Contrairement à la plupart des autres plantes messicoles, celle-ci est vivace et non annuelle.

* ECOLOGIE DU SOL

Elle se développe dans des sols bien drainés, calcaires et argileux, au sein des cultures mais aussi dans les prairies, pelouses calcaires, friches et talus routiers.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Avec les autres espèces de Glaïeul même si le Glaïeul d'Italie reste le seul présent dans les cultures.

* USAGES

Cette espèce est reconnue pour ses propriétés médicinales.

* AGRONOMIE

Espèce végétale protégée très décorative qui lui vaut malheureusement d'être souvent cueillie par les promeneurs.



Crédit photo : Jean-pierre Dalmas - CBNA ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi mai > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi juin > mi août

?

LA NIELLE DES BLES

(*Agrostemma githago* L.)

Famille des Caryophyllacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et
en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Pierre Dalmas - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette plante des moissons se dresse jusqu'à un mètre de haut. Peu ramifiée, elle porte des feuilles linéaires, pointues. La plante est entièrement velue, soyeuse. Les fleurs sont portées par un long pédoncule*. Les cinq sépales, soudés à leur base, dépassent largement les pétales en cinq dents linéaires de 1,5 à 4 cm.

Les pétales sont de couleur rose-violet plus pâles près du centre de la fleur. La floraison a lieu généralement pendant l'été. Les fruits sont des capsules à cinq dents.

* ECOLOGIE DU SOL

Souvent appelée Nielle des blés, cette plante est une habituée des moissons où elle a été dispersée largement et accidentellement mélangée à des semences agricoles.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Aucune confusion possible.

* USAGES

En dépit de sa toxicité, la plante a été jadis utilisée en thérapeutique : la racine contre les hémorragies, les hémorroïdes ; la plante entière en décoction contre les ulcères, les maladies de peau ; la graine (bien que vénéneuse) comme diurétique, expectorante, anthelminthique*.

* AGRONOMIE

L'utilisation massive d'herbicides et la faible longévité des graines ont conduit à l'extrême raréfaction de cette espèce qui, il y a un siècle, était considérée comme répandue. Elle est aujourd'hui inscrite comme espèce prioritaire sur la liste rouge de la flore menacée en France et présente de manière très localisée dans les Baronnies provençales et souvent en faible effectif.



Crédit photo : Jean-pierre Dalmas - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi juin > mi septembre

LA VACHERE

(*Vaccaria hispanica* Rauschert)

Famille des Caryophyllacées

Cotation UICN :

En danger critique d'extinction en Rhône-Alpes et quasi menacée en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Pierre Dalmas - CBNA ©

* DESCRIPTION

C'est une petite plante annuelle de 30 à 60 cm de haut. Les tiges ont une phyllotaxie opposée (les tiges portent des paires de feuilles qui se font face). Les feuilles sont sessiles (les pétioles ne sont pas visibles) et présentent une seule nervure visible. Elles sont de forme oblongue-lancéolée*. Les fleurs sont rassemblées en cymes bipares*. Les pétales sont de couleur rose. On en compte cinq par fleur. Le calice (ensemble des sépales) de forme ovoïde-pyramidale à cinq angles, entoure le tube de la corolle*. Les fruits sont des capsules ovoïdes.

* ECOLOGIE DU SOL

On retrouve la Vachère, espèce xérophile, dans les cultures aux sols plutôt secs ainsi qu'aux bords des routes sur des sols majoritairement calcaires.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Aucune confusion possible

* USAGES

La vachère est aujourd'hui utilisée dans le traitement de certains cancers et remise en culture.

* AGRONOMIE

Les populations de cette espèce eurasiatique à éclipses, capables d'apparaître en nombre à un endroit et disparaître totalement l'année suivante, sont aujourd'hui très instables. Elle figure parmi les plantes messicoles ayant le plus subi les conséquences de l'utilisation massive d'herbicides.



Crédit photo : Gille Pache - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi mai > mi août

Le saviez-vous ?

Son nom *Vaccaria*, provient du mot latin «vacca» : vache. C'est une plante qui stimule la sécrétion du lait. Quant à «hispanica», il s'agit bien entendu de la traduction de «Espagne».

LE CAUCALIS A FRUITS APLATIS

(*Caucalis platycarpus* L.)

Famille des Apiacées (Ombellifères)

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette petite plante annuelle (10 à 40 cm) porte des feuilles deux à trois fois divisées en petits lobes pouvant rappeler la feuille de la carotte. Celles-ci sont abondamment velues sur la face inférieure. Les fleurs sont rassemblées en ombelles de petites tailles avec des rayons courts. Les pétales sont blancs (parfois rosés). Les fruits, pouvant atteindre un centimètre de long, paraissent gros pour cette petite plante. Ils sont recouverts d'aiguillons crochus qui leur assurent une dispersion par les animaux (zoochorie). Les fruits sont très reconnaissables et permettent une bonne détermination de la plante.

* ECOLOGIE DU SOL

C'est l'espèce caractéristique des messicoles poussant sur des sols calcaires, secs et pauvres.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Les très jeunes plantules peuvent se confondre avec d'autres levées d'Apiacées. Les plantes non fleuries sont d'un vert plus foncé que le Peigne de Vénus (voir fiche de cette espèce).

* USAGES

Cette plante ne semble pas avoir d'usage connu, bien que sa composition chimique ait été étudiée à plusieurs reprises ces dernières années.

* AGRONOMIE

Présente dans les céréales et les colzas, elle n'est pas mentionnée comme mauvaise herbe des cultures dans les guides de référence (ACTA).



Crédit photo : PnrBp ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi mars > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi mai > mi août

LE GAILLET A TROIS CORNES

(*Galium tricornerutum* Dandy)

Famille des Rubiacées

Cotation UICN :

En danger d'extinction en Rhône-Alpes et
préoccupation mineure en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Alexis Mikolajczak - CBNA ©

* DESCRIPTION

C'est une plante annuelle accrochante, de 10 à 50 cm de haut, très scabre* à tige simple. Ses feuilles sont verticillées* par 6 à 8, mucronées* aux bordures et à la nervure dorsale munies d'aiguillons dirigés vers le bas. Les fleurs sont blanchâtres en cymes axillaires (fleurs en grappes). Le fruit est sphérique composé de deux capsules rugueuses et porté par un pédicelle* recourbé.

* ECOLOGIE DU SOL

Rubiacée annuelle, xérophile, inféodée aux sols calcaires et argilo-calcaires.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Le Gaillet à trois cornes se distingue du Gaillet gratteron par ses feuilles glabres* à la face supérieure et ses fruits groupés par trois. Il est verruqueux et non accrochant.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Cette espèce n'est pas référencée comme concurrentielle des cultures.



Crédit photo : PnrBp ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi mai > mi août

?

LE GREMIL DES CHAMPS

(*Buglossoides arvensis* L.)

Famille des Boraginacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette plante annuelle d'une cinquantaine de 50 cm de haut possède une tige principale peu ramifiée. Elle est recouverte de courts poils raides, appliqués, qui lui donnent une couleur vert-grisâtre. Les feuilles sont de forme oblongue* ou lancéolée*. Une seule nervure est très visible en leur centre. Les feuilles de la tige sont sessiles (pétiole* non visible). Les fleurs sont regroupées en grappes de cymes. La corolle est composée de cinq pétales blancs soudés, se terminant en cinq lobes. Les fruits sont des akènes* à paroi très dure, brun et non lisse.

* ECOLOGIE DU SOL

Cette plante fréquente les champs et cultures avec une préférence pour les sols calcaires. On la retrouve dans toute la France.

* CONFUSIONS POSSIBLES

À ne pas confondre avec le Grémil officinal (*L. officinale*), vivace, aux fruits lisses, blancs et brillants, non présent dans les cultures.

* USAGES

Les racines de la plante donnent un colorant rouge utilisé traditionnellement comme fard.

* AGRONOMIE

Peu abondante, cette espèce est très rarement concurrentielle des cultures lorsqu'elle est présente.



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi avril > mi juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi avril > mi août

?

LE PEIGNE DE VENUS

(*Scandix pecten-veneris* L.)

Famille des Apiacées (Ombellifères)

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes
et Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Gilbert Billard - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle, généralement basse, étalée mais pouvant atteindre 40 cm dans les céréales denses. Tige striée, courtement pubescente*, feuilles finement divisées. Fleurs en ombelles*, petites (3 à 5 mm), à pétales inégaux. La pollinisation se fait par les insectes. Les fruits, très caractéristiques, sont longs de 3 à 6 centimètres, dressés, chacun composé de deux graines à très long bec (forme de bec de cigogne). Les plantules présentent deux cotylédons* entiers, longs et fins.

* ECOLOGIE DU SOL

Le Peigne de Vénus préfère les sols limono-argileux, neutres à alcalins, bien exposés, riches et secs en été.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Seules les jeunes plantules peuvent être confondues avec d'autres espèces d'Apiacées. La plante adulte est caractéristique.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Comme d'autres adventices, le Peigne de Vénus aurait développé des capacités de résistance aux herbicides utilisés dans la culture du colza en France (Fried, 2007). Elle reste toutefois peu courante dans les Baronnies provençales.



Crédit photo : Jean-Pierre Dalmas - CBNA ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-avril > mi-juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-mai > mi-août

?

LA PENSÉE DES CHAMPS

(*Viola arvensis* Murray)

Famille des Violacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et
en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Gilbert Billard - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette annuelle de 5 à 30 cm de haut est plus ou moins velue, dressée à tiges creuses et anguleuses. Les fleurs sont blanc crème avec des pétales supérieurs colorés parfois de violet bleu. Les fleurs de *Viola arvensis* sont le plus souvent plus petites (10-15 mm) que celles de *Viola tricolor* (20-25 mm). Un des critères déterminant est que les deux pétales supérieurs sont nettement plus longs que les sépales chez *Viola tricolor*.

* ECOLOGIE DU SOL

Viola arvensis se rencontre plutôt sur sols neutres à calcaires.

* CONFUSIONS POSSIBLES

L'autofécondation permet de maintenir des caractères propres à chaque espèce mais il existe de nombreuses hybridations entre ces espèces et des croisements existent également avec les violettes horticoles.

* USAGES

L'infusion de fleurs de Pensées possède des vertus dépuratives, elle est à la fois diurétique et laxative. Purifiante, elle est indiquée dans les maladies de la peau (eczéma, psoriasis, acné juvénile,...). Il faut prendre garde aux racines qui peuvent provoquer des vomissements.

* AGRONOMIE

La Pensée des champs est une espèce que l'on peut trouver dans toutes les cultures. Elle peut parfois être abondante.



Crédit photo : Gilles Pêche - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mars > mi-juin

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-avril > mi-juillet

Légende

La légende nous dit que les Pensées étaient à l'origine des Violettes très odorantes qui, trop souvent cueillies pour leur parfum, l'auraient perdu pour passer inaperçues.

LE SCERANTHE ANNUEL

(*Scleranthus annuus*)

Famille des Caryophyllacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette plante pubescente* est annuelle ou bisannuelle. De 5 à 15 cm de haut, elle possède des tiges souvent couchées puis dressées, de couleur vert grisâtre. Les feuilles opposées sont étroites, aplaties sur le dessus, arrondies en dessous. Elle produit des fleurs discrètes (45 mm), sans pétales, de couleur vert ou blanchâtre, à sépales pointus et bordés d'une marge blanche membraneuse. Chaque fruit (capsule) reste enfermé dans le calice* et renferme une unique graine jaunâtre. Les graines, qui germent au printemps, semblent donner des pieds bisannuels. Certains pieds peuvent vivre quelques années.

* ECOLOGIE DU SOL

Espèce très commune des champs sablonneux.

* CONFUSIONS POSSIBLES

On peut la confondre avec les autres espèces de Scléranthe.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Cette espèce, bien qu'assez commune, est peu concurrentielle des cultures du fait de sa petite taille.



Crédit photo : PnrBp ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-avril > mi-juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-mai > mi-septembre

?

LA SPERGULE DES CHAMPS

(*Spergula arvensis* L.)

Famille des Caryophyllacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et
en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : PnrBp ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle de 10 à 40 cm, dressée ou couchée, souvent visqueuse dans la partie supérieure. Les feuilles sont filiformes, en verticilles*, vert luisant, creusées d'un sillon sur la face inférieure. Elles forment une rosette à la base. Les fleurs blanches à 5 pétales sont petites et les fruits sont portés par un long pédicelle* courbé vers le bas. La pollinisation se fait par les insectes. Les graines sont rondes, légèrement aplaties, d'un noir mat, parfois ailées. On observe plusieurs générations par an et donc des germinations tout au long de l'année sont possibles. La plantule* ressemble à une jeune Graminée.

* ECOLOGIE DU SOL

Elle se rencontre à la fois sur des sols siliceux acides plutôt secs et sur des sols plus lourds, compacts et frais.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Les jeunes plantes se confondent avec les Graminées.
On peut également les prendre pour de jeunes prêles*.

* USAGES ET AGRONOMIE

L'espèce était autrefois cultivée sur les terres maigres pour en faire un fourrage en période de disette.



Crédit photo : Descheemacker - CBNMC ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-février > mi-septembre

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-mars > mi-octobre

LE TABOURET DES CHAMPS

(*Thlaspi arvense* L.)

Famille des Brassicacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Luc Garraud - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle, fétide*, glabre*, de 10 à 50 cm de haut à tige anguleuse. Les feuilles supérieures engainent la tige et sont munies d'oreillettes* aiguës. Les petites fleurs ont 4 pétales blancs. Les fruits ont une aile très large (Herbe-aux-écus) très échancrée au sommet. Les graines sont noires, à profondes stries concentriques.

* ECOLOGIE DU SOL

Cette messicole se rencontre sur les cultures sarclées, jeunes jachères, sur des sols riches, limoneux à argileux mais pas lourds, neutres à calcaires.

* CONFUSIONS POSSIBLES

La jeune plante peut être confondue avec de nombreuses espèces (valérianes, épilobes...). En fruits, elle peut être confondue avec le Passerage des champs (*Lepidium campestre*), bisannuel, velu et d'un vert grisâtre.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Le Tabouret des champs est non référencé comme concurrentiel des cultures.



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-avril > mi-septembre

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-mai > mi-octobre

?

L'ASPERULE DES CHAMPS

(*Asperula arvensis* L.)

Famille des Rubiacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et
en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Gilles Pache - CBNA ©

* DESCRIPTION

L'Aspérule des champs est une plante annuelle haute d'une vingtaine de centimètres. Établie sur une racine grêle, elle présente des tiges fines quadrangulaires à angles obtus, dressées, glabres* mais un peu scabreuses*, ramifiées dans leur partie supérieure. Ses feuilles à une seule nervure médiane, longues de 1 à 3 centimètres, au contour cilié et à l'apex* obtus sont de 2 sortes : les inférieures disposées en verticilles* par 4 et de forme obovale* et les supérieures verticillées* par 6 à 8 et de forme linéaire.

* ECOLOGIE DU SOL

Les aspérules aiment les sols calcaires, non acides, comme les sols caillouteux.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Elle est parfois confondue avec une autre rubiacée, *Sherardia arvensis*, dont elle diffère par ses bractées* florales au contour cilié, ses fruits non couronnés par les dents du calice et par ses feuilles dont l'apex n'est pas pointu.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Cette espèce n'est pas référencée comme concurrentielle des cultures.



Crédit photo : Gilles Pache - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mars > mi-juin

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-mai > mi-août

LE BLEUET DES CHAMPS

(*Cyanus segetum* Hill.)

Famille des Astéracées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes
et Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette espèce se repère facilement à ses hampes* florales bleues émergeant des cultures. Cette plante, annuelle ou bisannuelle, a des feuilles et tiges d'un vert blanchâtre lui donnant un aspect cotonneux. Les feuilles de la base ont un limbe* divisé alors que les feuilles des tiges supérieures sont simples, étroites et sessiles (sans pétiole visible). L'involucre* est formé de bractées* ayant une marge ciliée, argentée. Les fleurs sont regroupées en capitule*. Elles sont bleues, les extérieures arborant des ligules* de grandes tailles se terminent en longues dents. Les fruits sont des akènes* surmontés d'une aigrette rousse de même longueur.

* ECOLOGIE DU SOL

Le Bleuet semble préférer les terrains neutres à basiques, plus ou moins secs et riches en azote.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Pas de confusion possible mais attention aux variétés horticoles (couleurs variées) qui peuvent se maintenir sur les anciennes jachères fleuries semées, s'hybrider avec le Bleuet sauvage et affaiblir le patrimoine génétique de cette fleur des champs typique.

* USAGES

C'est une plante très appréciée par les insectes notamment pour son abondant pollen bleu-verdâtre. La fleur de Bleuet a d'innombrables propriétés médicinales. L'utilisation contre les troubles oculaires lui a donné son nom de Casse-lunette.

* AGRONOMIE

Cette messicole colonise préférentiellement les cultures d'hiver et porte très rarement concurrence aux cultures. C'est une espèce en régression dans toute l'Europe mais encore bien présente dans les Baronnies provençales.

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mai > mi-août

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-juin > mi-septembre

Le saviez-vous ?

À l'époque de l'affaire Dreyfus, à la fin du XIX^e siècle, le « bleuet » porté à la boutonnière était un signe de ralliement des antisémites.



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

LA BUGLOSSE DES CHAMPS

(*Lycopsis arvensis* L.)

Famille des Boraginacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle (parfois bisannuelle), dressée, de 20-40 cm de haut, à poils raides, à feuilles allongées, grossièrement dentées, à bords ondulés.

La floraison de mai à juillet produit des petites fleurs (4-6 mm), d'un bleu plus ou moins pâle, parfois blanchâtre, présentant un tube courbé. Les sépales* grandissent avec les fruits qui sont bruns et pierreux.

* ECOLOGIE DU SOL

Appelée également Lycopsis ou Face-de-Loup, c'est une espèce des terrains légers et secs, sur sols neutres à légèrement acides.

* CONFUSIONS POSSIBLES

On peut la confondre avec d'autres Boraginacées au stade végétatif (Consoude, Myosotis, Pulmonaire ou Bourrache cultivée), mais absentes le plus souvent des cultures.

* USAGES

C'est une plante très fréquentée par les insectes. La racine produit une teinture rouge.

* AGRONOMIE

Elle peut se rencontrer dans toutes les cultures sans jamais être concurrentielle.



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-avril > mi-juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-avril > mi-août

LE MIROIR DE VENUS

{*Legousia speculum-veneris* (L.) Chaix}

Famille des Campanulacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes
et Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle de 10 à 40 cm de haut, plus ou moins velue, ramifiée, à feuilles faiblement ondulées. La floraison, d'avril à juillet, donne des fleurs violettes (18-20 mm) à 5 pétales soudés, réunies en inflorescence lâche.

Le fruit est allongé, sous la fleur, long de 10 à 15 mm. Les graines petites, brun orangé, luisantes sont produites en grande quantité.

* ECOLOGIE DU SOL

Le Miroir de Vénus est plutôt présent sur des sols neutres à calcaires, plus ou moins secs.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Une autre espèce, plus rare, la petite Spéculaire (*L. hybrida*), présente des fleurs plus petites (8-15 mm), moins nombreuses, des fruits plus grands (15-30 mm) et des feuilles très ondulées.

* USAGES

Cette messicole est appréciée des insectes pollinisateurs.

* AGRONOMIE

Cette espèce n'est pas référencée comme concurrentielle des cultures.



Crédit photo : Gilles Pache - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mars > mi-juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-juin > mi-septembre

Le saviez-vous ?

À l'époque de l'affaire Dreyfus, à la fin du XIXe siècle, le « bleuet » porté à la boutonnière était un signe de ralliement des antisémites.

LE PIED D'ALOUETTE

(*Delphinium Consolida L.*)

Famille des Renonculacées

Cotation UICN :

En danger d'extinction en Rhône-Alpes et préoccupation mineure en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette petite plante annuelle mesure habituellement moins de 80 cm de haut. Les tiges portent des feuilles très découpées en lanières très fines. Les fleurs sont regroupées en grappes contenant plus ou moins de fleurs suivant les espèces. Le Pied d'alouette majoritairement de couleur bleue mais peut également être rose, violette ou blanche. La corolle est munie d'un long éperon* courbé, souvent aussi long que le reste de la corolle. Le fruit est composé d'un ou plusieurs follicules* se terminant par une pointe.

* ECOLOGIE DU SOL

Le Pied d'alouette a une préférence pour les sols calcaires.

* CONFUSIONS POSSIBLES

À ne pas la confondre avec l'Ancolie (*Aquilegia vulgaris*) poussant en lisière de bois.

* USAGES

Cette espèce est particulièrement intéressante pour les insectes pollinisateurs. Elle est toxique et utilisée pour différents usages médicinaux : lutter contre certaines maladies infectieuses, des problèmes cutanés ou respiratoires.

* AGRONOMIE

Cette espèce n'est pas référencée comme concurrentielle des cultures.



Crédit photo : Gilbert Billard - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mai > mi-août

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-juillet > mi-septembre

Le saviez-vous ?

La légende raconte qu'un jeune garçon sauva un dauphin (delphinium) des filets d'un pêcheur, qui, de colère, le noya. Mais Flore, sollicitée par Neptune, changea le garçon en fleur... le delphinium était né. En fait, ce nom fait allusion à la forme du bouton qui évoque le mufle du mam-mifère marin.

LA SPECULAIRE HYBRIDE

{*Legousia hybrida* (L.) Delarbre}

Famille des Campanulacées

Cotation UICN :

En danger d'extinction en Rhône-Alpes et préoccupation mineure Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Gilles Pache - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle, petite (10-25 cm), à tiges ramifiées et à poils courts. Les feuilles sont très ondulées et sessiles. La floraison a lieu d'avril à juillet et produit des fleurs violettes, petites (8-15 mm), peu nombreuses et peu apparentes puisque la taille des pétales est inférieure à celle des sépales*. Les fruits présents sous la fleur atteignent 15 à 30 mm. Ils produisent de nombreuses petites graines orange et luisantes.

* ECOLOGIE DU SOL

Cette plante discrète est plutôt présente sur les sols calcaires, légers, plus ou moins secs.

* CONFUSIONS POSSIBLES

On peut la confondre avec le Miroir de Vénus, à fleurs plus grandes et plus nombreuses, et pour laquelle la taille des pétales est environ égale à celle des sépales.

* USAGES

Cette messicole est très appréciée des insectes pollinisateurs.

* AGRONOMIE

Cette espèce n'est pas référencée comme concurrentielle des cultures.



Crédit photo : Gille Pache - CBNA ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mars > mi-juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-juin > mi-septembre

?

LA BUPLEVRE A FEUILLES RONDES

(*Bupleurum rotundifolium* L.)

Famille des Apiacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Véronique Bonnet - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle, haute de 20 à 50 cm, glabre*, à racine pivotante. Tige rameuse dans le haut. Feuilles entières, ovales, suborbiculaires*, les inférieures embrassantes*, les supérieures perfoliées*, traversées par la tige, à nervure radiale. Inflorescence à ombelles* de 5 à 8 rayons, sans bractées*. Fleurs verdâtres. Fruits bruns de 3 à 4 mm à côtes saillantes.

* ECOLOGIE DU SOL

Moissons et champs cultivés avec des sols calcaires.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Cette espèce peut être confondue avec le Bupleurum à feuilles ovales, à ombelles composées de moins de rayons (2-3).

* USAGES

Plante vulnérable et astringente.

* AGRONOMIE

De distribution très irrégulière dans les Baronnies provençales, cette espèce est très rare dans les cultures.



Crédit photo : Jean-Pierre Dalmas - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mai > mi-août

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-juin > mi-septembre

LA RENONCULE DES CHAMPS

(*Ranunculus arvensis* L.)

Famille des Renonculacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

La tige est dressée ou montante, glabre* ou pubescente*, pouvant atteindre une taille de 40 cm de haut. Elle est très ramifiée. Les feuilles sont alternes* avec des feuilles supérieures découpées en lanières. Par contre, les feuilles inférieures sont entières, dentées et divisées en lobes étroits. Les fleurs, nombreuses, sont de couleur jaune soufre et mesurent de 4 à 15 mm de diamètre. Les fruits sont très épineux (du type crochets) et peuvent se rencontrer sur la plante encore en fleur. Ils s'accrochent ainsi facilement aux pelages des animaux.

* ECOLOGIE DU SOL

Champs cultivés surtout des céréales d'automne, en sols riches en azote. Commune jusqu'à 1500 mètres.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Aucune confusion possible.

* USAGES

Espèce souvent nuisible aux moissons par son abondance. La plante est irritante et même toxique dans le fourrage (présence d'alcaloïdes – proto-anémone* et anémone* - entraînant de gros problèmes de digestion).

* AGRONOMIE

Cette plante, à germination automnale, est capable de passer l'hiver à l'état végétatif, ce qui lui permet de se développer au même rythme que les cultures qu'elle colonise.



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-avril > mi-juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-mai > mi-août

Le saviez-vous ?

Le nom de Renoncule est composé des mots latins «rana», grenouille et de «colerer», habiter : en effet, certaines espèces vivent dans des lieux marécageux, comme les grenouilles.

L'AGROSTIDE JOUET DU VENT

(*Apera spica-venti*)

Famille des Poacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et
en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Plante annuelle, haute de 20 à 80 cm, glabre*. Tige dressée. Feuilles très scabres* larges de 2 à 4 cm à ligule longue de 4 à 6 mm. Panicule* longue de 15 à 30 cm, ample, aux rameaux nombreux nus dans la partie inférieure et aux épillets* uniflores jaunâtres. Glume* membraneuse. Arête de la glumelle* extérieure insérée sous le sommet, plus longue que l'épillet.

Anthères* longues de 0.8 à 1.5 mm.

* ECOLOGIE DU SOL

Cette messicole pousse sur des sols acides, limoneux à sableux, plus ou moins frais. Il peut se confondre avec de nombreuses graminées au stade végétatif (notamment *Alopecurus myosuroides*), mais ces panicules* sont assez caractéristiques. Le système racinaire est relativement faible par rapport à d'autres herbacées et à maturité, les pieds s'arrachent facilement.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Les graminées sont considérées comme messicoles. Toutefois, il est à noter que ces espèces sont difficilement reconnaissables avec toutes les Poacées. Distinction uniquement possible par l'inflorescence*. Toutefois, il ne faut pas la confondre au stade jeune avec le vulpin des champs.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

L'Agrostide jouet-du-vent est une graminée adventice* surtout présente sur les sols sablonneux ou limoneux-sableux, plutôt humides, légèrement acides et riches en azote. On la rencontre le plus souvent dans les cultures de céréales d'hiver ou de trèfle des près, mais aussi sur les bords de route et les friches.



Crédit photo : PnrBp ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-avril > mi-août

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-juin > mi-septembre

L'ALCHEMILLE DES CHAMPS

(*Aphanes arvensis* L.)

Famille des Rosacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes
et Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Descheemacker - CBNMC ©

* DESCRIPTION

Cette petite plante annuelle, de 2 à 15 cm, velue, prostrée*, très ramifiée, d'un vert gris possède des feuilles palmées en 3 segments fortement incisés. Les fleurs sont minuscules, sans pétales, regroupées et entourées d'organes foliacés.

* ECOLOGIE DU SOL

Cette petite rosacée est une pionnière, fréquente sur les sols plus ou moins secs et acides, légers et plutôt riches.

* CONFUSIONS POSSIBLES

On peut la confondre avec la rare Alchémille à petits fruits (*Aphanes australis*), la loupe est indispensable car il faut observer les minuscules faux-ruits et les stipules (fausses feuilles).

* USAGES

Contrairement à l'Alchémille vulgaire (*Alchemilla xanthochlora*), vivace, l'Alchémille des champs ne semble pas avoir d'usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Cette espèce, bien qu'assez commune, est peu concurrentielle des cultures du fait de sa petite taille et de son faible développement. Elle est surtout présente dans les cultures d'hiver.



Crédit photo : Descheemacker - CBNMC ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mars > mi-septembre

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-avril > mi-octobre

Le saviez-vous ?

Le nom de Renoncule est composé des mots latins «rana», grenouille et de «colerer», habiter : en effet, certaines espèces vivent dans des lieux marécageux, comme les grenouilles.

LA BROME DES CHAMPS

(*Bromus arvensis* L.)

Famille des Poacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et
en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : A. Morel - CBNMC©

* DESCRIPTION

Cette espèce est reconnaissable à sa tige glabre* mais velue aux noeuds, à ses feuilles planes et molles, sa ligule* courte et déchirée. Pouvant mesurer entre 20 et 100 cm. Les épillets* linéaires-lancéolés sont assez nombreux, fixés à l'extrémité d'un long pédoncule*. Au cours de la floraison, les épillets prennent une couleur rouge violacé. La panicule* formée par ces épillets est lâche et pend sur 20 à 30 cm de longueur.

* ECOLOGIE DU SOL

Cette graminée annuelle fréquente les cultures et les friches sur sols calcaires.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Ce genre est difficile d'identification. Il convient donc de bien observer les fleurs sous une loupe binoculaire.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Cette plante autrefois répandue dans les Baronnies provençales est aujourd'hui en nette régression.



Crédit photo : Tallard ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-avril > mi-juillet

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-mai > mi-août

L'EUPHORBE EN FAUX

(*Euphorbia falcata* L.)

Famille des Euphorbiacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Gilbert Billard - CBNA ©

* DESCRIPTION

Cette petite plante de 40 cm de hauteur est reconnaissable à sa couleur bleutée et ses feuilles larges, spatulées et terminées par une pointe fine et ses bractées* triangulaires. Les fleurs sont disposées en ombelles* sur 3 à 5 rayons. Les capsules contenant les graines sont trigones, lisses et glabres*.

* ECOLOGIE DU SOL

Préfère les lieux cultivés et calcaires.

* CONFUSIONS POSSIBLES

Aucune confusion possible.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Cette messicole dotée d'une racine pivotante, est capable de capter l'eau très profondément dans le sol et croître ainsi dans les milieux les plus secs.



Crédit photo : Gilbert Billard - CBNA ©

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mai > mi-août

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-juin > mi-septembre

?

LE VULPIN DES CHAMPS

(*Alopecurus myosuroides* Huds.)

Famille des Poacées

Cotation UICN :

préoccupation mineure en Rhône-Alpes et
en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Crédit photo : Jean-Charles villaret - CBNA ©

* DESCRIPTION

Les feuilles du vulpin des champs sont assez longues et font entre 3 et 6 mm de large, à gaines toutes cylindriques. La ligule* est ovale. C'est une plante qui mesure environ 20 à 60 cm de hauteur et la tige est assez grêle, mais un peu rude sous l'inflorescence* en épi de 4 à 8 cm de longueur. Le Vulpin est cylindrique et atténué aux deux extrémités. Il est assez grêle et prend une teinte un peu violacée. Dans l'inflorescence on peut, en regardant de plus près, apercevoir des petits rameaux portant un ou deux épillets* longs de 5 mm.

* ECOLOGIE DU SOL

On le trouve principalement dans les champs et lieux sablonneux.

* CONFUSIONS POSSIBLES

L'identification de l'espèce nécessite l'emploi d'une loupe pour l'examen minutieux des fleurs.

* USAGES

Aucun usage connu avéré.

* AGRONOMIE

Présent surtout là où il y a des terrains sablonneux.



Crédit photo : Jean-Charles Villaret - CBNA ©

?

PÉRIODE DE FLORAISON :

mi-mars > mi-août

PÉRIODE DE FRUCTIFICATION :

mi-mai > mi-août

Index des noms communs et scientifiques

Adonis couleur de feu (*Adonis aestivalis*)

Adonis d'automne (*Adonis annua*)

Adonis d'été (*Adonis flammea*)

Agrostide jouet-du-vent (*Aspera spica-venti*)

Alchémille des champs (*Aphanes arvensis*)

Aspérule des champs (*Asperula arvensis*)

Bleuet des champs (*Cyanus segetum*)

Brome des champs (*Bromus arvensis*)

Buglosse des champs (*Lycopsis arvensis*)

Buplèvre à feuilles rondes (*Bupleurum rotundifolium*)

Caucalis à fruits aplatis (*Caucalis platycarpus*)

Euphorbe en faux (*Euphorbia falcata*)

Gaillet à trois cornes (*Galium tricornutum*)

Glaïeul d'Italie (*Gladiolus italicus*)

Grand coquelicot (*Papaver rhoeas*)

Grémil des champs (*Buglossoides arvensis*)

Miroir de Vénus (*Legousia speculum-veneris*)

Nielle des blés (*Agrostemma githago*)

Pavot argemone (*Papaver argemone*)

Pavot hybride (*Papaver hybridum*)

Peigne-de-Vénus (*Scandix pecten-veneris*)

Pensée des champs (*Viola arvensis*)

Pied d'alouette (*Delphinium consolida*)

Renoncule des champs (*Ranunculus arvensis*)

Scléranthe annuel (*Scleranthus annuus*)

Spéculaire hybride (*Legousia hybrida*)

Spergule des champs (*Spergula arvensis*)

Tabouret des champs (*Thlaspi arvense* L.)

Vachère (*Vaccaria hispanica*)

Vulpin des champs (*Alopecurus myosuroides*)

Adventice :	désigne une plante qui pousse dans un endroit (champs, massifs...) sans y avoir été intentionnellement installée.
Aiguillon :	excroissance dure et acérée caractérisée par son origine épidermique non vascularisé, qui le distingue d'un type piquant ou épine.
Akène :	fruit sec indéhiscant*.
Alterne :	feuilles isolées, disposées de part et d'autre de la tige.
Anémoneine :	substance toxique issue de la dimérisation de la proto-anémoneine*.
Anthelmintique :	qualifie un remède contre les vers parasites.
Anthère :	partie terminale de l'étamine (organe mâle de la fleur) qui produit le pollen.
Apex :	Pointe ou sommet d'un organe de forme conique.
<hr/>	
Bractées :	feuilles modifiées accompagnant les fleurs.
<hr/>	
Calice :	ensemble des sépales*.
Capitule :	fleurs agglomérées sur un involucre*.
Capsule :	fruit sec déhiscant* à nombreuses graines.
Carpelle :	est une enveloppe protectrice d'origine foliacée enfermant les ovules chez les Angiospermes.
Commensale :	ne cause pas de dommage.
Corolle :	ensemble des pétales*.
Cotylédons :	sont les feuilles primordiales (premières feuilles) constitutives de la graine.
Cyme :	inflorescence* dont chaque axe est terminé par une fleur.
Cyme bipare :	inflorescence* dont l'axe principal se divise en deux axes secondaires.
<hr/>	
Déhiscant :	fruit s'ouvrant naturellement à maturité.
<hr/>	
Embrassante :	feuille élargie à la base et entourant la tige.
Emollient :	substance apaisante.
Eperon :	prolongement en tube de la fleur.
Epillet :	élément d'un épi, avec plusieurs fleurs.
Fétide :	dégage une forte odeur.
Foliole :	pièce foliaire constituant une des parties du limbe* d'une feuille composée.

Follicule :	fruit sec déhiscent*.
Glabe :	sans aucun poil.
Glanduleuse :	portant des poils ayant une petite glande à leur extrémité.
Glumes et glumelles :	sont l'équivalent de bractées*.
Hampes florales :	tiges qui portent les fleurs d'une plante.
Hétérosides :	Composés résultant de l'union, par une liaison osidique (chimique), d'une partie glucidique (ose ou oligoside) avec une partie non glucidique appelée aglycone.
Imparipennée :	feuille à nombre impair de folioles*.
Indéhiscent :	se dit d'un fruit, notamment un akène*, qui ne s'ouvre pas spontanément à la maturité.
Inféodées :	qui sont dépendantes des cultures.
Inflorescence :	disposition des fleurs sur la tige d'une plante.
Involucre :	regroupement de bractées* à la base d'une ombelle* ou d'un capitule*.
Lancéolée :	feuille en forme de fer de lance.
Ligule :	languette membraneuse.
Limbe :	partie élargie d'une feuille.
Mucilage :	substance végétale qui gonfle au contact de l'eau en prenant une consistance visqueuse, parfois collante, semblable à la gélatine.
Mucron :	pointe courte.
Oblong :	feuille bien plus longue que large et arrondie.
Obovale :	feuille ayant une forme plane devenant plus large vers l'extrémité.
Ombelle :	inflorescence* où les rayons partent d'un même point et arrivent au même niveau.
Oreillettes :	prolongement à l'arrière de la base du limbe* d'une feuille, formant deux lobes, entourant parfois la tige.
Ovoïde :	en forme d'oeuf.

Paniculée :	grappe composée portant des épillets*.
Pédicelle :	petit organe végétal portant la fleur ou le fruit.
Pédoncule :	pièce florale en forme de tige qui porte les fleurs.
Perfoliée :	feuille perforée par la tige
Pétale :	élément généralement coloré formant la corolle*.
Pétiolées :	feuilles rattachées à la tige par un organe foliaire.
Phyllotaxie :	ordre dans lequel sont implantés les feuilles ou les rameaux sur la tige d'une plante, ou, par extension, la disposition des éléments d'un fruit, d'une fleur, d'un bourgeon ou d'un capitule.
Prêles :	plantes vivaces souvent envahissantes.
Prostrée :	plaquée au sol, épousant la forme du sol ou d'un support.
Pubescente :	présence de poils ou de duvet.
<hr/>	
Scabre :	qualifie une surface recouverte de poils rudes au touché.
Sépale :	élément foliacé juste sous les pétales* formant le calice*.
Stipule :	petites feuilles à la base des feuilles principales de certaines plantes, par paire.
<hr/>	
Verticillées :	feuilles disposées en cercle autour de la tige.

Pour aller plus loin...

Pour en savoir plus sur les messicoles et déterminer la flore des cultures

ABOU CAYA A., JAUZEIN P., VINCIGUERRA L., VIREVAIRE M., 2000. Plan national d'action pour la conservation des plantes messicoles : rapport final, 46 p.

BELLON S., 1997. Rôles des adventices dans le pâturage ovin en région méditerranéenne - Actes du colloque «Faut-il sauver les mauvaises herbes ?», Gap 9 - 12 juin 1993 : 159-165.

CAMBECEDES, J., LARGIER, G., LOMBART, A., 08/2012. Plan National d'Actions en faveur des plantes messicoles 2012-2017, Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, Fédération des Conservatoires botaniques nationaux, Rapport d'étude, Ministère de l'Ecologie, du développement durable et de l'Energie, 2 vol., 181 p. + annexes.

CAMOU R., GREPIN N., LEMONNIER S., 2008. Les plantes messicoles en Europe : comment préserver cette flore champêtre en déclin ? - Étude, 12 p.

CERVEK C., 2009. Ibis, intégrer la biodiversité dans les systèmes d'exploitations agricoles : un projet interrégional pour la biodiversité dans les espaces agricoles, résumé et état d'avancement au 17/03/09 - in Colloque régional «Agriculture et biodiversité», Lycée agricole Xavier Bernard, 7 avril 2009.

CHAUVET M., OLIVIER L., 1993. La biodiversité. Enjeu planétaire. Préserver notre patrimoine génétique - Éd. Sang de la terre, Paris, 413 p.

COLIGNON P., FRANCIS F., FADEUR G., HAUBRUGE E., 2004. Aménagement de la composition floristique des mélanges agro-environnementaux afin d'augmenter les populations d'insectes auxiliaires - Parasitica, 60 (3) : 3-18.

FILOSA D., 1989. Les plantes messicoles dans le Parc naturel régional du Luberon et les contrées limitrophes - Leur statut en France - Proposition pour une protection de cette flore en danger - Étude, 15 p.

HUC, S., 11/2015. Plan d'action général de la flore messicole de Provence-Alpes-Côte d'Azur (2015-2017), Conservatoire botanique alpin, Rapport d'étude, Région PACA, 77P.+ annexes.

JAUZEIN P., 2011. Flore des champs cultivés, Quae, 898 p.

Pour les usages des plantes

Le petit herboriste : <http://www.lepetitherboriste.net>

Flora phyto : <http://www.flora-phyto.com>

Pour améliorer ses connaissances en botanique

Site Internet : <http://www.tela-botanica.org> (Flore nationale)

Site Internet du Conservatoire Botanique National Alpin

(CBNA) : <http://www.cbn-alpin.fr> (Flore régionale)



Crédit photo : PnrBp ©

Août 2017 **Rédaction :** David Bienaimé, chargé de mission environnement et gestion de l'espace et Aurélie Carod, chargée de mission environnement et gestion de l'espace - Parc naturel régional des Baronnies provençales
Relecture : Gilberte BREMOND, Directrice adjointe et Violaine GUDIN, Chargée de mission communication - Parc naturel régional des Baronnies provençales
Photographies : PnrBp, CBNA, CBNMC
Réalisation graphique : Fuzz design
Crédit : (PnrBp), photo de 1^{re} de couverture
Crédit : (PnrBp), photo 2^e couverture

Parc naturel régional des Baronnies provençales
45 chemin des Randonneurs - 26510 SAHUNE
Tél. 04 75 26 79 05 - fax. 04 75 26 79 09
email : smbp@baronnies-provencales.fr
www.baronnies-provencales.fr

 www.facebook.com/baronnies.provencales
 www.twitter.com/pnr_baronnies



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Région

Provence-Alpes-Côte d'Azur



 **Hautes-Alpes**
le département

 **Conservatoire
d'espaces naturels
Provence-Alpes-Côte d'Azur**



 **Parc
naturel
régional
des Baronnies
provençales**

 **Conservatoire
d'espaces naturels
Rhône-Alpes**

Projet financé par la DREAL Auvergne-Rhône-Alpes
et le Parc naturel régional des Baronnies provençales